

Dictée Georges Brassens – Le Robert 2020

<https://www.ace15.org/>

De Charybde en Scylla

C'eût pu être – mais peut-être ne fut-ce qu'un cauchemar ? – pendant l'horreur d'une profonde nuit. Un auditoire bigarré, composé d'adeptes de sciences occultes regroupés en une grande phratrie, suivait une harangue anoncée par un vieux birbe, une espèce d'oracle, au désespoir (ô vieillesse ennemie !) d'un de ses affidés, disgracié et égotant, en prélude aux scènes sibyllines qui allaient être présentées à l'écran.

La pluie se déchaînait en rafales, un déluge bouillonnait dans les fossés, glougloutant, ruisselant en torrents vers les futaies et les bas-côtés des laies, à deux doigts de provoquer une inondation cataclysmique digne de celle de la Genèse. Ballottée par des bourrasques qui s'étaient succédé des heures durant, une carriole bringuebalait (brinquebalait), cahotant là où des tout-terrain auraient eu peine à se frayer une voie, tirée par deux gueux décrépits qui, tel César, s'étaient fait fort de franchir le Rubicon. Cette tempête inouïe était-elle le fait d'un Thor tors ou celui de puissances surnaturelles dont les arcanes leur étaient méconnus et que seule une pythonisse douée de prescience aurait pu élucider ?

Un blizzard, bizarre en cette saison, s'abattit par à-coups au fin fond du tréfonds de la vallée, dans un abîme habité par des animaux qui défendaient bec et ongles leur aire sylvestre, se muant en véritables saigneurs de sangliers et de laies.

S'immisça dans ce tableau apocalyptique une ronde de sylphes et sylphides accompagnés de dryades et sylvains accorts, dans un salmigondis de scènes cabalistiques et satyriques, où pullulaient trolls, démons, follets et, étonnamment, des korrigans. Des succubes ailés, poursuivis par des incubes zélés et enamorés, volaient à tire-d'aile vers deux (de) petits sanctuaires rose pâle aux murs décrépits qu'une loupiote éclairait par intermittence, et d'où filtraient des lueurs vermeilles.

Puis vint l'entracte, pendant lequel une des quarantaines de personnes que cette séance avait glacées mais qui s'étaient toutes laissé envoûter, s'était éclipsée, fuyant les exhortations ou autres prêchi-prêcha qui allaient suivre, symptomatiques de ce genre de réunion, et éloignée par un chemin zigzaguant à travers des champs de sarrasin et de blé semés dru, prête à s'enfuir à toutes jambes aux moindres apparitions de lampyres phosphorescents.

Annie Le Saux

Ouvrage de référence : *Le Petit Robert de la langue française*, édition 2020